

Le patriotisme

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 52

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),

Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.

GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

"PUBLICITAS"

Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 29 décembre 1917 : — Bonne et heureuse année ! — Nos vieilles chansons : La ronde du Jorat. — Le patriotisme. — Cartes sur table (Aug. Vautier). — On timbrâ (Marc à Louis). — Feuilleton : Veillées de chasseurs (V. F.). — Epitaphe (Pons de Verdun). — Le centenaire (Harduin). — Le patois et la sténographie. — Recettes. — A propos d'un centenaire. — Boutades.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE !

Malgré la dureté croissante des temps, malgré les nuages menaçants amoncelés à l'horizon, malgré l'incertitude où nous sommes quant au sort qui nous attend, le **Conteur**, dont l'optimisme est invincible, envoie à tous ses collaborateurs, à tous ses amis, à tous ses abonnés, à tous ses lecteurs, ses vœux les plus sincères pour la nouvelle année. Il se flatte de l'espérer qu'ils lui resteront fidèles et dévoués, puisqu'il a plus que jamais besoin de leur précieux appui. C'est dans les jours critiques qu'on reconnaît les vrais amis. Or le **Conteur** n'a que de ceux-là. N'est-il pas vrai?... Il ne peut, hélas ! leur donner des étrennes, mais il leur promet, pour l'an prochain, beaucoup d'humour et de gaieté.

BONNE ANNÉE A TOUS !

Nota. — Nous publierons, dans notre numéro prochain, la suite de l'article de M. Marc Henrioud : *Un livre de raison jurassien*.

NOS VIEILLES CHANSONS

La ronde du Jorat.

Allegro et rond.



1. C'est la ron - de du Jo - rat Que
2. Si Mé - zières est sur un som - met, C'est
3. Sur la rou - te des Cul - layes Les
4. On en - tend miau - ler à Ro - praz Les
5. Les ta - le - nes sont à Vul - liens, Mais
6. A Fer - lens, les secs et les gras, Tous

plus vite



cha-que dan - seur chan - te - ra.
pour sé - cher ses grands pan - tets.
rond - ze - bou - li brouitent les haies.
traf - ne - ratte et les tzas fou - mas.
à Pe - ney les gros ta - vans.
les garçons sont des tzer - pe - nas.



la la la la la la la la la la la la.

LE PATRIOTISME

Le patriotisme est bien malade. Oh ! ce n'est pas qu'il n'y ait plus de patriotes. Ah ! non, par exemple. Nous en connaissons et de bons, de sincères, d'enthousiastes, d'autant

plus attachés à ce pays qu'il est plus éprouvé et plus discuté. C'est la jeunesse, surtout, en bonne partie, tout au moins, qui ne vibre plus à l'idée de patrie. Elle impute la nation tout entière des fautes et des excès de quelques-uns ; elle affecte de ne trouver plus rien de bon ici et de ne voir le salut qu'à l'étranger. C'est que beaucoup de nos jeunes sont assoiffés de gloire et de fortune ou même de toutes les deux. Ce sont choses qui ne font pas le vrai bonheur, l'expérience l'a prouvé maintes fois. Mais qu'est-ce que l'expérience, pour certains jeunes ? Une vieille radoteuse.

Disons la vérité : la Suisse est trop petite pour leurs grandes ambitions, pour leur immense appétit. L'étranger satisfera-t-il ces ambitions et cet appétit ? Pas sans de grandes peines, pas sans de durs inécomptes, assurément ; « par tout, les pierres sont dures », disent avec raison nos bons vieux. Ceux qui s'exilent volontairement et que favorise, en fin de compte, le succès — ils ne sont pas légion, certes — n'avaient jamais le prix qu'ils ont payé la réalisation de leurs rêves ambitieux.

Cette crise du patriotisme nous remet en mémoire les répliques de deux patriotes genevois, du bon tonneau, ceux-là, Rappelons-les.

De Candolle prenait rarement la parole, au Conseil de Genève, et lorsque cela lui arrivait, ses amis remarquaient avec peine quelque altération dans sa voix.

— J'ai été dans le cas, répondit de Candolle, de prononcer le mot de patrie dans mon discours, et je n'ai pu le prononcer sans éprouver de l'émotion. Puisqu'on le remarque, ajouta-t-il tristement, je ne le prononcerai plus.

Mot touchant, qui était d'une sincérité profonde.

Et ces lignes de Toepfer :

« C'est déjà un philosophe pas mauvais assurément que celui qui est gai, spirituel, et de plus citoyen, non pas de l'humanité, comme c'est la mode aujourd'hui, mais de sa patrie, tout uniment. »

Eh bien, ce n'est pas là du patriotisme de cantine, dont on a pu médire, avec raison, souvent.

CARTES SUR TABLE

— Au Conteur Vaudois —

On devient avare et youpin,
Quand il s'agit de nourriture :
Suzette a la *carte de pain*,
Jean-Louis celle de *mouture*.

Rien ne sert de mettre le prix :
Les commerçants font fi du lucre !...
François tend sa *carte de riz*
Et Fanny sa *carte de sucre*.

Partout il faut montrer un bon :
Carte de lait, carte de beurre ;
Et sans la *carte de charbon*
Il faut geler dans sa demeure.

Et, pour compléter ce bilan,
Il faudra, dit-on, que paraisse
Pour un des premiers jours de l'an,
La funeste *carte de graisse*.

Si l'on veut noyer ses soucis,
Voici venir l'ordre sévère :
La *carte*, hélas ! de *deux décis*,
Qui de trois nous retranche un verre.

Maris, soyons encor contents,
Car je vous le dis, sur mon âme,
Je crois bien qu'au prochain printemps,
Nous aurons nos *cartes de femme*.

Pour nous, loyaux cantons romands,
Magistrats, qui tenez nos rênes,
C'est une « *carte d'Allemands* »
Que nous voulons pour nos étrennes.

Aug. VAUTIER.

Riquet est bien élevé. — Dans le tram, bondé, de la Pontaise, un garçonnet, assis sur les genoux de son papa, remarque une dame debout.

— Dis papa, demande-t-il, faut-il offrir ma place à la dame ? — M^{NE}.

Entre chasseurs. — J'ai tué un chat-huant et je le fais bouillir.

— Alors ?..

— Alors, hibou ! — M^{NE}.

On timbrâ.

Monsu Gueliet, lo notéro, ètai on crâno notéro. Et avoué cein bouneinfant principalement po lè dzein de Tyadzenelhie. L'è veré que l'avâi z'u ètà èlèvâ dein clli velâdzo, que lâi avâi z'u ètà à l'ècodla, que lâi avâi zu medzi dau nelion et recordâ la paletta et lo catsîmo. Du cein l'ètai vegnâi pè la vela po s'einretsi on boccon, por cein que l'ètai dau temps qu'on pouâve s'einretsi à Lozana. L'a tant fè dâi pi, dâi man et de la tita assebin que ma fâi, l'è vegnâi notéro.

L'è por cein que lè dzein de Tyadzenelhie lo respèttâvant. Nion n'arâi voliu veindre on tsamp, atsetâ on prâ, tsandzi onna carâie, maryâ onna felhie, aô mimameint sè mimo, payî sè z'impouât, recliamaât devant de lè payî, âo bin mouri, devant d'avâi dèvesâ à Monsu Gueliet. Monsu Gueliet amâve lè Tyadzeneliard, et lè Tyadzeneliard quand dèvesâvant de Gueliet desant adî : Monsu Gueliet. Lo notéro n'avâi min voliu d'autro gratta-papâ po lâi fère sè z'ècretoure que dâi dzouveno coo de Tyadzenelhie.

On coup ein avâi ion qu'on lâi desâi Coffobouï (crâio que l'ètai on nom sobriquet). Monsu Gueliet ein ètai pardieu bin conteint : bon gaillâ et bouna façon, ma l'avâi onn' ècretoura qu'on arâi djurâ que l'ètai lè dzenelhie aô bin, lo pu de Tyadzenelhie que l'avâi fète. Po dâi *ô*, fasâi quemet dâi mandze de coûti, dâi *m* quemet dâi manguelion, lè *r* qu'on arâi djurâ dâi crotset à peindre lè sâocesson, lè *e* l'ètai dâi cotèri, lè *t* dâi ratî, lè *o* dâi pètblie gonfiâte, lè *n* on goûmo, lo *N* on homme dèpeindu que l'arâi la tita ein avau et lè tsambe d'amon dâi dzènao. Et quand l'avâi bin grevatta, èdzevattâ, piattâ,